

Didier TRIMOULET

AIMER ENCORE

Intégrale Tome 2

Photographie de couverture : PRIMEVERA 2019 - 5
de Cinzia BATTAGLIOLA - Tous droits réservés

© Didier TRIMOULET (2022) - Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-7163-2

Ce deuxième recueil de l'intégrale des textes écrits et publiés de 2014 à 2019, raconte les errances de l'auteur dans sa quête de l'aimer, après son retour en Périgord (le pays de sa naissance)

Vous y retrouverez:

Chemin faisant

Fleur sauvage

Les herbes folles

Le cœur entre deux îles

CHEMIN FAISANT

de OMBRES à TOI

© Didier TRIMOULET (2015) Tous droits réservés

ISBN:979-10-227-3317-5

OMBRES

GUERRE

Sorcière sans visage,
La guerre poursuit ses ravages
Dans une équipée sauvage
Quels que soient les rivages

Comme des mains souillées
Sur la douceur d'un visage
Son souffle de vent déchaîné
Déchiquette les nuages

Et la bannière de paix
Aux lambeaux déchirés
Est zeste d'humanité
Sous un soleil ensanglanté

Aussi je saigne deux fois,
De mes propres douleurs
Et des plaies du monde :
Face à la bête immonde

Par ses serviteurs infâmes
L'hiver dure toute l'année
Son froid perdure à jamais
Il décompose nos âmes

LARMES NOCTURNES

Les larmes perdues de la pluie
Frappent sur ma vitre la nuit
Cherchant une raison de vivre.
A moins que le froid ne les givre
Elles glissent inexorablement,
S'écoulent en flaque de sang
Qui font des traces éphémères
Qu'efface le vent de Brumaire.
Dans une lumière fugace
Elles me burinent la face.
Au matin le gris du brouillard
Me fait des cheveux de vieillard.

Le vent violent sèche
De sa langue de sel
Les larmes du ciel
Sur les vertes prairies
Et son chant qui gémit
Hurle sa plainte sans âge
Où s'écume la rage
De l'océan démonté
Sur les rochers désolés
Des rivages irlandais

Comme les âmes inquiètes
Abandonnées par l'amant
Sur une plage isolée
Au petit jour de l'été
S'envolent aux cris déchirants
De mouettes et de goélands
En laissant sur le sable
L'empreinte de corps embrasés

Et les embruns caressent
Les douleurs d'aimer,
La solitude est détresse
Sur les landes dénudées
Même si les bruyères
Fleurissent les tourbières.

COLERE

Messieurs les tout puissants
Messieurs qu'on croit si grands
N'oubliez pas l'Eau vive
Quand ce qui vous motive
Ce n'est que la luxure
Et la concupiscence !
Telle est votre nature :
Déflorer l'innocence,
La donner en pâture
A ceux de votre engeance.

L'ATTRAIT DU VIDE

Je glisse dans le néant
En chute libre.
Je disparais du monde vivant
Dans un vide absolu,
Sans aucune pensées,
Sans même le moindre rêve,
Sans soucis,
Sans sommeil...

Poussière d'étoile en venelle,
Rayon de lune dans la ruelle,
Voilé d'un foulard de soie,
Pâle...

Je tombe dans un puits,
La caverne sans fond
A perdu ses couleurs.
La lumière s'effondre
Dans un halo de ténèbres
Sales...

A l'ombre du chat
Le ciel larme sur mes pas
Il pousse ma mesure
Au dessus de l'azur.
Au delà des ténèbres
Je deviens guèbre.

Et mon âme se transporte
Dans un espace éthéré
Loin des déserts dorés
Que la passion comporte,
En ces lieux où, du ciel,
Tombent des larmes de soleil
Fondant l'océan de glace
De mon corps qui s'efface..

DEUIL

Alors que le jour décline
Sur les cimes tourmalines,
Vaguelette le silence
Et spirale l'indolence
En vibrant comme des cloches
Au sein des aristoloches.

Allongée sur la scène,
Gémissant toute sa peine,
Une jeune femme pleure
Sa bouche tordue par l'horreur.
A l'intérieur d'elle-même
Résonne comme un requiem.

Chemin faisant coquin de sort
Même le petit chat est mort.
La comédie est tragique,
Pathétique pas lyrique.

LE SILENCE DE L'AUBE

Au chemin des pas perdus
Dans le saule courbatu
La branche morte gémit
Sur le jardin endormi.

Le vent dans les ramures
Du vieil et fier érable
Chuchote et lui murmure
Qu'il est fort vulnérable.

Au dessus des giroflées
Au bord d'obscures allées
C'est toute la souffrance
Du jour nouveau qui s'avance.

Un jeune homme sur un banc
Est allongé pâle et blanc
Son regard au firmament
S'éteint comme un filament.

Du pli de son bras béant
L'ultime goutte de sang
Tombe tout doucement
Sur le sol en ciment.

Elle se ternit et tremblotte,
Sans faire le moindre bruit.
Figée comme une loupiote
Éclairant la vie enfuit.

LA CHUTE

En chemin de traverse
Je tombe à la renverse,
Plonge jusqu'au ciel,
Devient immatériel
A en heurter la glace,
Me transforme en caillasse
Pour atteindre la zébrure,
L'immensité des cassures
Qui ouvrent au néant,
Projetent au loin l'enfant
Dans la béance des plaies
D'un firmament trépassé
Quand l'enfer de tes yeux
Eruptionne des adieux

VOYAGE EN ORIENT

Sur le paquebot des Indes,
Soupirs dans les cryptes dorées
Les longs sanglots d'Orientales
Déflorées sous leurs voiles
Scintillent dans la Mer Rouge:
Écarlates pommes d'Amour
Empoussiérées d'Orient Express
Au cœur des oliviers.

Quand les guimbardes vibrent,
Se dévoilent en pleurs,
Les felouques nimbées de fleurs
S'allongent dans la lumière,
On en oublie ces ombres
Et leurs monceaux de prière
Pour la vérité de l'homme
Violent animal sans remords.

Rimbaud ou de Monfreid
En étudiant l'univers,
Les possibles qui s'offrent
Au carrousel des forains
Le cheval blanc piétine
Croissant d'or aux sabots
L'hymen qui vermillonne
Sur champs de myosotis.

TEMPÊTE

Les arbres pleurent des zestes d'orage,
Le poète en a perdu sa page
Écrite avec l'encre du ciel.
Il y avait mis tout le miel
De son cœur et tant d'autres choses

Elle s'est évadée par l'oriel
Elle vole, pétale de rose
Sur une vague immatérielle
Derrière la fenêtre close
En emportant les toits de lauzes..

ECRIRE

Je grave toujours du vent
Sur de vieilles planches
Comme il sort de l'évent
De la baleine blanche
Et danse de ses rages
En trombes d'orage

Ce sont feuilles mortes
Qui poursuivent la vie
Quand la brise les porte
Ou bien gouttes d'oublis
Gravées sur les tombes
Tombant telles des bombes

Les mots sont des clous
Plantés dans le bois
Quand la levée d'écrou
Mets le loup aux abois
Ensevelissant l'espoir
Dans une boîte noire

Goutte d'épine de rosiers
A la bouche d'un pommier
Le sang sur le marbre
Coule comme sève de l'arbre
Et coagule dans l'attente
En prières de pénitente

Avec le temps on s'habitue
C'est une escarpolette
Au balancement suspendu
Que l'on porte en amulette
Berçant nos illusions
A l'once de l'indécision

PAPILLON DE NUIT

Autour des lumières allumées,
Dans la brumante parfumée,
Le papillon jaune et noir
A vêtu sa livrée du soir,
Montrant ses dessous orangés
Hors de la pénombre étoilée.

En ces nuits ou la solitude
Laisse ses armes à la quiétude,
On voit s'épanouir les songes
Graissant l'esprit comme l'axonge.

Mais lorsque le soleil se lève,
On voit s'évanouir les rêves,
Leur brumeuse réalité
Nous condamne à perpétuité.

La phalène sur le tissu
S'accroche, ne bouge plus,
Attend le retour de la nuit
Et son imaginaire enfui.

Devant le présent imparfait
Les yeux aux paupières baissées
Pleurent des mots écorchés vifs
Qui tombent dans les massifs
Et les fleurs touchées par leur grâce
Se fanent ou se voilent la face.

PLUIE DE PRINTEMPS

Un reflet glauque sur la vitre :
C'est la pâle clarté du printemps
Qui advient en serpentant
Ouvrir un autre chapitre
Ou chante la fécondité
De nouvelles féminités

En andains de couleur
Javelle le malheur
En gerbes de lumière
Échappées des volières
D'insectes aérophanes
Aux ailes diaphanes

Ce territoire inconnu
Au delà des avenues
Est enfant de papier
Aux mots cornucopiés
Où un apostilleur
Fait un monde meilleur

Car la vie continue
Sur le bord de la rue
De son pas désuni
Elle ouvre un parapluie
Pour qu'on puisse danser
Malgré les giboulées

L'ARMURE

A travers les vapeurs
De sa propre torpeur
Chacun a ses secrets
Qui lui servent d'halet
Poussant comme l'hormin
En attendant demain

C'est une chanson douce
Gravée en taille-douce
D'une naïve volupté
Aux saveurs de rose-thé
Mais cette unique lueur
Fait éclater les cœurs.

SOIR D'HIVER

Les longs soirs d'hiver
La lune se laisse glisser
Sur les flancs de la montagne
Le long de nuages blanchâtres
Qui montent à l'horizon
Dans le silence des monts.

Cet œil triste grand ouvert
Observe la vallée des hommes
Blottis dans leurs chalets
De bois et pierre grises
Tremblant sous le vent violent
Sur la mer sombre de la nuit.

Le sifflement incessant
Du blizzard qui s'éveille
Emplit les enfants de terreur
Quand les aïeux marmonnent
Des prières de pénitence
Dans leur chantant accent

Ils en oublient tout :
Le vert luisant de l'herbe,
L'or des corolles de fleurs,
Le sang des fruits mûrs
Quand la tempête fait rage
Les glaçant sur son passage.

Dans la chambre lugubre
Les yeux brillant de fatigue
Sont envahis par la douleur
D'une angoisse mortelle.
Dans leur âme tourmentée
Ne survit que le naufrage.

La neige se met à tomber
Sur les sapins frigorifiés
Face aux eaux du lac apaisé.
Blottie près de la cheminée,
De tes yeux les larmes s'écoulent
Lentement, sur tes joues, elles roulent
Dans ce petit coin de Cerdagne,
Tels les rochers de la montagne,
Effacent tes pensées funèbres
Loin de la cité des ténèbres.

EXPIATION

D'un moment d'égarement
Qui rompt les serments
Aux heures d'ombres grises
Le hasard tumulte et méprise,
Se conduit en verveux
Comme un spasme nerveux
Qui voudrait nous lier
Dans un obscur escalier
Avant de nous enchâsser
Dans des monts violacés.

Sur les chemins de Damas
Qui jouent des contrebasses,
Les larmes de pierre
Aux couleurs de bruyères
Écorchent les entrailles,
Ou éclatent les poitrails
Des douleurs de la chair,
Telles de brûlantes torchères.

Car les perles de feu
Conduisent les orgueilleux
Sur les routes de misère
En incendiant le désert.

CŒUR DE LION

Dans le bois des roses fanées
Richard est couché dans le sang
De sa poitrine transpercée
Par une flèche d'argent.

Chalus brille de mille feux,
En liesse, elle fête l'archer,
Sa prouesse enchante les gueux
Qui se soûlent dans leur banquets

Car le lion ne rugit plus,
Le fils d'Aliénor la maudite
Abreuve de son sang perdu
La terre de France qu'il quitte.

Lui qui la voulait fertile
Qui l'aimait comme une pucelle
Finit cette guerre débile
Dans la puanteur des venelles.

Il ne peut y avoir la place
D'aimer cette terre dégueulasse
Tant la soldatesque puante
Est une engeance malfaisante.

....

Face à la chapelle ruinée,
Couvert des poussières des ans
Son gisant de pierre allongé
A la stature d'un géant.

FANTAISIE

Bien que tombaient les feuilles
Mortes en pluie de deuil,
J'ai pu voir les lapins
Détaler dans le thym,
Les champs de romarin
Couleur de lavandin.

Dans la châtaigneraie
Ils se sont égarés
Pour finir dans un plat
Avec du cerfeuil plat,
Des grains de raisins gras
Aux pieds des catalpas.

NOVEMBRE

Lorsque les jours de pluie
S'ombrent comme la nuit,
J'ai peur des solitudes,
Du noir, des habitudes.
Pour chasser les soucis,
Et que ma fantaisie
Chante l'humanité,
Je veux courir, voler

De mes ailes d'argent
En pensant au printemps,
Poursuivre les mirages,
Atteindre mon grand âge
Et me sentant vivant,
Libre et indépendant,
Aller vers le grand large
En restant dans la marge.